

## Hommage au Docteur L.-D. BEAUPERTHUY

La Société Française d'Histoire de la Médecine avait, au cours de sa séance du 29 novembre 1975, émis le vœu qu'une plaque commémorative soit apposée sur la maison où Louis-Daniel Beauperthuy avait passé la plus grande partie de son séjour à Paris.

Ce souhait a été entendu et une plaque a été posée, le 27 octobre 1976, 8, rue des Francs-Bourgeois, près de la place des Vosges, et nous en manifestons notre satisfaction.

Cette inauguration a été honorée de deux éloges, l'un de Monsieur J. Rousseau, l'autre du Professeur Lépine ; on en lira le texte ci-dessous.

*Discours de M. Jean Rousseau, Vice-Président du Conseil de Paris.*

Mesdames, Messieurs,

Le 3 septembre 1871, s'éteignait le docteur Louis-Daniel Beauperthuy dans une léproserie de Guyanne britannique où il tenait de soulager la souffrance des hommes.

Le Conseil de Paris, en s'associant à la cérémonie qui nous rassemble aujourd'hui devant cet immeuble où nous commémorons sa mémoire, est conscient d'accomplir un devoir.

Dans quelques instants, une voix plus autorisée que la mienne puisque c'est celle du Professeur Lépine qui joint à sa qualité d'élu de Paris celle de médecin, dira ce que fut l'apport à la médecine de l'œuvre de ce chercheur qui découvrit au cours de l'une de ses expéditions courageuses et passionnées l'agent vecteur de la fièvre jaune.

Quand on sait les ravages qu'ont longtemps provoqué les maladies tropicales, quand on mesure les incidences qu'elles ont eues pendant des siècles sur l'économie d'une contrée, et le handicap qu'elles ont représenté pour son évolution, on ne peut que ressentir, à l'égard de ceux qui ont réussi à vaincre de tels fléaux, une reconnaissance que l'écoulement du temps ne saurait altérer.

Il s'agit d'une découverte qui honore à la fois la médecine française et Paris qui en a été, sinon le cadre, du moins l'inspirateur et sûrement le témoin, puisque c'est ici, au cœur de notre Cité, qu'habita quelque temps Louis-Daniel Beauperthuy.

C'est à Paris qu'il fit toutes ses études et c'est le Muséum de Paris qui, en l'envoyant en mission pour étudier les grandes endémies qui régnaient sur les régions voisines de l'Orénoque, fut à l'origine de la découverte à laquelle son nom est désormais lié.

La plaque commémorative que nous allons dévoiler, apposée sur cette maison où il vécut, perpétuera aux yeux des générations à venir la grande mémoire d'un homme d'une qualité exceptionnelle que la ville de Paris tient aujourd'hui à honorer publiquement et qui fut en même temps qu'un grand médecin, un bienfaiteur de l'Humanité.

*Allocution de M. le Professeur Pierre LEPINE, Membre de l'Institut, Président de la Commission des Affaires culturelles de la ville de Paris.*

Le 3 septembre 1971, il y a donc juste un peu plus de 105 ans, décédait à Bartica Grove (Guyanne britannique), à l'âge de 65 ans, un médecin français aujourd'hui trop souvent oublié et dont le nom mérite cependant de figurer parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité.

Il s'agit de Louis-Daniel Beauperthuy, né à la Guadeloupe, le 26 août 1807, qui fit ses études de médecine à Paris où il soutint sa thèse en 1837. Elève d'Orfila et de Magendie, Beauperthuy, sujet brillant, s'intéresse déjà, outre à la médecine, à la micrographie, à l'histoire naturelle. Sa carrière semble tracée à Paris mais il retourne dans sa Guadeloupe natale, y fait des études de vulcanographie et d'herpétologie : il est nommé par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris « naturaliste voyageur » avec mission d'explorer le bassin de l'Orénoque.

C'est en 1841, au cours de l'une de ses expéditions qu'il s'arrête dans l'antique cité de Cumana et s'y marie, ce qui le fixe définitivement au Venezuela dont il deviendra citoyen. Beauperthuy y passera le reste de sa vie à étudier les fièvres tropicales et la lèpre où ses travaux lui valent une réputation enviable.

Voyageur infatigable, il continuera ses travaux d'exploration et de recherche et c'est ainsi que la mort vint le frapper au cours d'un séjour en Guyanne britannique où il venait poursuivre ses travaux sur la lèpre.

Mais sa découverte principale, faite en 1854, est celle de la transmission de la fièvre jaune par des « insectes tipulaires », moustiques au thorax et aux pattes rayés de blanc, qu'il suspecta dès 1845, dont la description précise qu'il en donne, comme les dessins qu'il en a faits, permettent d'identifier avec certitude le « *Stegomyia* », et qu'il rend responsable de la transmission de la fièvre jaune. Cette découverte fut communiquée à notre Académie des Sciences et, après examen par une commission composée des Académiciens Serres, Andral et Boussingault, publiée sous une forme résumée dans le volume 42 des « Comptes rendus », 1856, p. 692. Beauperthuy était formel dans ses conclusions basées sur des observations minutieuses : la fièvre jaune est transmise par un moustique, identifiable au microscope.

Si la découverte n'eut pas le retentissement qu'elle méritait, c'est que les esprits étaient alors loin d'accueillir l'idée de la transmission des infections miasmatiques par des insectes. Tous les livres classiques font remonter aux essais de Finlay et aux travaux de la Commission américaine de La Havane, en 1901, la démonstration définitive de la transmission de la fièvre jaune par les « *Stegomyia* », aujourd'hui dénommés « *Aedes aegypti* ». Et pourtant, l'un des quatre membres de la Commission américaine, Aristides Agramonte, avec qui j'ai pu m'entretenir en 1924 à la Jamaïque, devait lui-même, en 1908, ayant retrouvé les travaux de Beauperthuy, lui reconnaître une indiscutable antériorité dans la désignation du moustique comme vecteur de la fièvre jaune. En France, R. Blanchard, puis successivement E. Brumpt et L. Tanon, confirmèrent cette antériorité que nul ne saurait aujourd'hui contester.

Le gouvernement vénézuélien a commémoré solennellement, en 1971, la découverte de Beauperthuy par l'émission d'un timbre spécial évoquant les traits et les travaux de notre illustre compatriote. J'avais alors souhaité qu'il en fut de même en France. Il nous a paru humiliant de voir que le nom de Beauperthuy semblait oublié en France, et que nous laissions à son pays d'adoption le soin de lui rendre un juste hommage.

Mais, si les Pouvoirs publics n'ont pas commémoré le centenaire de la mort de Beauperthuy, la Société Française d'Histoire de la Médecine n'est pas restée inactive. Elle a retrouvé la maison qu'habita Beauperthuy au temps de ses études parisiennes, en 1837. Et la plaque qu'elle y a fait apposer immortalisera désormais le nom de Beauperthuy, en qui nous reconnaissons l'auteur d'une des plus grandes découvertes de la pathologie tropicale : celle de la transmission par un moustique d'une des plus redoutées des maladies de l'homme, découverte faite avant que Pasteur ait formulé la théorie des germes des maladies infectieuses, avant que Ronald Ross, Sir Patrick Manson et Alphonse Laveran aient dévoilé la cause et le cycle infectieux du paludisme, un demi-siècle avant que la Commission américaine ait confirmé à Cuba les vues de Carlos Finlay sur le rôle du « *Stegomyia fasciata* » dans la transmission de la fièvre jaune.

Nous sommes heureux et fiers que cette commémoration ait aujourd'hui lieu en présence de Mme Rosario de Benedetti, arrière-petite-fille de Beauperthuy, dont la ferveur au souvenir de son bisaïeul a été pour nous le plus précieux des stimulants.

Et maintenant, que le nom désormais illustre de Beauperthuy soit à jamais fixé dans la pierre pour nous rappeler ses vues géniales de précurseur de la médecine tropicale, et qu'il serve de trait d'union entre nos deux pays, la France antillaise qui le vit naître et le Venezuela qui l'adopta.

**Alain  
BRIEUX**

48, rue Jacob  
75006 PARIS  
Tél. 260 21-98

**LIVRES  
ET  
INSTRUMENTS  
SCIENTIFIQUES  
ET  
MÉDICAUX  
ANCIENS**

**ACHAT - VENTE  
EXPERTISE - PARTAGES**